

mandent à leurs amis le coup de la mort. La tête de Décébale est portée à Trajan, qui détourne les yeux de ce sanglant trophée et l'envoie cependant à Rome¹.

Enfin (et c'est là le dernier trophée de la colonne Trajane) une troupe d'hommes et de femmes, poussés par les soldats et chassant devant eux leurs troupeaux, trainant ou portant leurs enfants, témoignent de la fin du peuple dace². C'est le dernier reste de cette nation indomptée qui s'éloigne vers les montagnes du Nord ou vers les steppes du Dniester. Rome a détruit cet ennemi qui, pendant cent cinquante ans, a tant de fois troublé son sommeil. L'empire que Claude, malgré Auguste, avait agrandi de la Bretagne, reçoit de Trajan un accroissement plus important peut-être que la Grande-Bretagne n'était à cette époque; remonte à sa frontière cent vingt-cinq lieues au nord vers les Carpathes; elle s'étend à l'orient jusqu'au Dniester³.

De cette conquête, il reste encore aujourd'hui un double monument : à Rome, une colonne, et sur les bords du Danube, un peuple. Nous avons déjà parlé de la colonne et nous pourrions en reparler plus tard. Parlons du peuple.

C'est peut-être le plus grand côté du génie romain que la puissante empreinte dont il savait, au bout de peu de temps, marquer les pays qu'il avait conquis. A l'arrière-garde des légions (et cela à la lettre) marchaient l'augure romain pour consacrer la terre barbare, l'ingénieur romain pour la percer de routes, l'architecte romain pour y

¹ Dion, 14; *Col. Traj.*, 309, 311, 313.

² *Col. Traj.*, 320.

³ Rufus Festus estime la Dacie à mille milles (trois cent trente-trois lieues) de circuit.

bâtir, l'arpenteur romain pour en faire l'allotissement, le colon romain pour la défricher. Julius Frontinus, personnage consulaire, ingénieur, arpenteur, auteur d'un traité sur le cadastre, marchait avec Trajan pendant ses guerres, ouvrait des routes en même temps qu'Apollodore construisait le pont du Danube, prenait, avec la règle et le compas, possession de la terre conquise, et, conformément aux lois sacrées de l'arpentage romain, traçait au cordeau le patrimoine des futurs colons¹.

Le travail commençait par les routes, nécessaires aux soldats avant de l'être aux colons. Celles de la Dacie, telles que nous les font connaître les Itinéraires des siècles postérieurs, nous représentent la marche de l'invasion. Comme les armées, elles partent du Danube et s'avancent à travers les montagnes barbares, poussant la civilisation avec elles jusque dans les profondeurs de ces bois où se réfugia Décébale. La plus importante part du pont de pierre d'Apollodore, remonte l'Olta (*Aluta*), force, pour pénétrer en Transylvanie, le passage de la Tour-Rouge, se dirige vers la ville moderne d'Hermanstadt et nous représente la marche de Trajan dans sa seconde campagne. Deux autres partent des deux ponts de bois entre lesquels, dans la première campagne, les légions se sont divisées², se réunissent comme celles-ci à Tibiscum, franchissent les Portes de fer, atteignent Sarmizégéthuse, la capitale de Décébale; puis, s'enfonçant de plus en plus dans les montagnes, arrivent à l'extrémité nord de la Transylvanie, au pied des Car-

¹ Frontinus, *De condit. agror. in princ.*

² Ces deux ponts seraient, l'un à peu de distance d'Upalanka, près de l'embouchure de la Moldava, l'autre un peu au-dessus d'Orsowa (V. la *Table de Peutinger*.)

pathes, sur les frontières des Bastarnes, peuple sarmatique devenu tout à coup limitrophe de Rome.

Par ces routes que la guerre avait tracées, arrivèrent bientôt les arts et les hommes de la paix. D'où venaient-ils ? Ce n'était pas l'Italie sans doute, dépeuplée et affaiblie, qui fournissait des colons à ces nouvelles provinces; nous avons déjà dit que Trajan interdisait ces émigrations à l'Italie. Mais les armées, recrutées dans tout l'empire, laissaient partout des vétérans qui devenaient des laboureurs. Et surtout, les provinces frontières, qui s'étaient peuplées tandis que l'Italie se dépeuplait, contenaient une race de colons romains, semblables aux pionniers de l'Amérique du Nord, toujours prêts à marcher en avant, à conquérir des terres nouvelles, à mener la charrue sur les pas des armées. Ce fut surtout de la Pannonie, de la Dalmatie, de la Mésie¹, que sortirent ces familles de cultivateurs romains ou romanisés, qui, à la suite des légions, envahirent le royaume de Décébale, remplaçant les Daces expulsés ou s'alliant aux Daces soumis.

Aussi Trajan n'était pas mort que déjà la Dacie, conquise par lui, comme la Gaule après César, comme la Pannonie sous Auguste, comme la Bretagne après Claude, commençait à se faire romaine. La barbare Sarmizégéthuse de Décébale devenait la colonie Ulpia Trajana, avec des bains, des aqueducs, un amphithéâtre, dont le sable rouge garde, selon les paysans hongrois qui le montrent aujourd'hui, la trace ineffaçable du sang qui y fut versé. Nicopolis, la ville de la victoire, s'éleva sur le Danube en mémoire des triomphes de Trajan. La colonie romaine de Napoca, jetée

¹ Eutrope dit de tout l'empire : « Ex toto orbe romano infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas. » (VIII, 5.)

au loin vers les montagnes du Nord, sembla une sentinelle armée qui défait la barbarie¹. Dans toutes ces contrées, les noms des dieux, les noms des familles furent romains; les inscriptions l'attestent, et, plus que tout autre, nous montrent fréquemment adopté le nom d'Ulpus, le nom du conquérant et du fondateur. L'implantation romaine avait été aidée par les faveurs du pouvoir; les principales colonies avaient obtenu ce *droit italique* rarement prodigué par les empereurs, en vertu duquel la terre située loin de Rome était, quant au droit civil et au droit fiscal, réputée terre romaine. Aussi, au bout de peu de temps, comme pour rendre grâce à Rome de ses faveurs, la Dacie se présente à elle avec les symboles de l'abondance et de la paix, avec les raisins et les épis que les colons romains y ont fait mûrir².

D'autres richesses encore sortirent de cette terre à peine conquise. Les salines, les mines de cuivre, de fer, d'or même, qui, faisaient la richesse de la Dacie et font aujourd'hui celle de la Hongrie, furent exploitées par ce même prince qui, en Dalmatie et en Pannonie, nommait de son nom des mines qu'il avait ouvertes. La roche

¹ Sarmizégéthuse ou Ulpia Trajana (Var-Hély, lieu du camp, dans la vallée de Hadzeck); nombreuses inscriptions qui s'y trouvent. Elle avait le *jus italicum*. (Ulpien, *Digeste de Censibus*, L, 15.)

Nicopolis en Mésie, sur la rivière Jantra. (Ammian. Marc., XXX, Pro-
lémée, Jornandès, *Get.*, 48.)

Napoca (Maros-Vasar-Hély), Ulpien, *ibid.* Inscriptions

Apulum (Karlsburg), Ulpien, *loco citato*. Inscriptions.

Autres colonies : Tsierna, autrement Cerne ou Zerna. (Ulpien, *ibid.*, et inscr.) Claudiopolis (Klausembourg). Inscriptions en l'honneur de Trajan. — Patavissa. — Paralissus, colonie de Septime Sévère. — Centumputea (près de Bosniak.)

Municipe : Tibiscum (Kavaran dans le Banat). Inscriptions.

² Monnaie avec l'image de la Dacie de l'année 112. (Eckhel.)

est là d'une dureté extrême, et on n'avait pas la poudre pour l'ouvrir. On l'ouvrait avec la sueur et le sang des hommes; le marteau et le pic ont poli certaines parois de rochers comme l'eût fait le tailleur de pierres le plus laborieux. On sait qu'on envoyait aux mines des condamnés, et Trajan envoya dans celles de la Dacie beaucoup de chrétiens. Ces pierres donc portent encore aujourd'hui l'empreinte de la main des martyrs¹.

Chose remarquable! la Dacie n'est pas restée plus de cent soixante-dix ans entre les mains romaines. Le lendemain presque de la mort de Trajan, Hadrien, son successeur, toujours ennemi des œuvres de son père adoptif, commençait le mouvement de retraite et faisait détruire, par crainte d'une invasion de barbares, le pont du Danube². Au troisième siècle, sous l'empereur Gallien, la Dacie, placée à la limite orientale de l'empire et comme aux portes de la barbarie, fut la première sacrifiée aux envahisseurs³. Depuis, Goths, Avars, Huns, Slaves, Hongrois, Mongols y sont passés tour à tour; les invasions des peuples dévastateurs ont vingt fois balayé ce pays. Et cependant les vestiges de Rome sont encore partout;

¹ Voy., dans Eckhel (VI, p. 445), les monnaies des mines : entre autres les *Metalli Ulpiani* en Dacie, *Metalli Ulp.* en Dalmatie. — De même en Pannonie, datant de Trajan. — De même sous Hadrien, plusieurs inscriptions relatives aux mines de Dacie.

Sur la nature de la pierre et la puissance des travaux romains, voy. Francke, *Hist. de Trajan*, p. 176 (d'après les écrivains hongrois); M. Duchanoy, *Voyage en Hongrie*, p. 50. (*Annales des mines*, Paris, 1855.)

Lieu dit *Salinæ* (Torda). Mines d'or en Dacie, *Collegium Aurariorum*. (Inscriptions.) Mines de cuivre et de plomb à Centumputea (aujourd'hui Saska).

² Rufus Festus; Dion, LXVIII, 13.

³ Eutrope, IX.

les lignes de remparts, les traces de camps fortifiés, les bains d'eau minérales (*Aquæ*, aujourd'hui Gyögi; *Ad Mediam*, Mehadia), les aqueducs, les monnaies de Trajan et de ses successeurs, les fragments de sculpture en grand nombre, les inscriptions par centaines, font de cette terre aujourd'hui encore si pauvre et si stérile, et qui a été la dernière venue des provinces de l'empire romain, une des plus précieuses pour l'archéologue.

Sans doute, les villes ont été détruites, les champs sont redevenus steppes ou forêts; Décébale, se promenant de nouveau dans son pays, l'eût, à certaines époques, trouvé plus sauvage qu'il ne l'avait jamais vu. Mais, au milieu de ces solitudes, les chefs magyars, dans leurs longues chasses à travers des bois immenses, rencontraient tout à coup sous la forêt de grandes villes abandonnées; des villes bâties en pierre et qui contrastaient par leur blancheur avec leurs demeures habituelles de terre et de bois; ils les appelèrent de leurs noms la ville blanche de Gyula, la ville blanche royale, la ville blanche de Charles¹.

Et, non-seulement les pierres, qui ne périssent pas, mais la mémoire de l'homme, si inconstante qu'elle soit, a gardé le souvenir de la domination romaine. Le nom de Trajan est demeuré là, comme dans notre Occident celui de César, la personnification de l'empire romain, l'équivalent de la force et de la grandeur. Ce grand chemin de la

¹ Gyula-Fejer-var (la ville blanche de Gyula); en latin moderne, par corruption, *Alba Julia*; appelée depuis, par l'empereur Charles VI, *Karoli-var*, en latin *Alba Carolina*, en allemand *Karlsburg*.

Alba Regia, en allemand *Stuhl-Weissenburg*.

conquête qui remonte la vallée de l'Olta s'appelle encore le chemin de Trajan (en valaque *kalea Trajanlui*); le passage de la Tour-Rouge s'appelle Porte des Romains (*puarte Romanilor*); tout ce qui se retrouve de lignes fortifiées, romaines ou non, s'appelle *mur romain*, *mur de Trajan*, *sillon de l'empereur Trajan* (*brassda a lui Trajan imperat*). On prétend reconnaître à Jassy un palais de Trajan, et un fossé de Trajan marque encore, à travers l'insalubre Dobrutscha, le lit abandonné du Danube¹.

Et enfin, il y a dans ces parages une race qui habite et sur le territoire hongrois et sur le territoire ottoman, une race de quatre ou cinq millions d'hommes que les peuples du Nord (comme ils ont appelé aussi les Italiens et les Gaulois) ont appelé *velch*, *velach*, *vlach*, *valaque*², mais qui, elle, s'appelle du nom de Romains (*Roumouni*). Et elle en a le droit, car elle parle une langue analogue, autant qu'aucune langue européenne, à la langue de Rome. Elle appelle sa terre, terre romaine (*tsâra roumanesca*); elle a été reconnue comme romaine par les papes, à une époque où elle ne traitait pas encore les papes en ennemis; et c'est à titre et sous le nom de romaine qu'en notre siècle, épris de ce qu'il appelle les nationalités, elle prétend devenir, dans la dislocation future de l'empire turc, un fragment indépendant. Certes, cette persistance du nom et de la langue dans un pays devenu romain si tard et qui a si promptement cessé de l'être, dans un pays dont les vicissitudes ont été si nombreuses et les servitudes si diverses, qui longtemps

¹ Il y a une ville de *Roman* en Moldavie, sur la Sereth. On y voit des restes de murailles romaines.

² C'est ainsi que les Anglais appellent *Welsh* (Gallois) les anciens habitants de leur île. C'est toujours une corruption du mot *Gallus*.

a été moralement et politiquement si éloigné de l'Europe, prouve jusqu'à quel point le cachet romain s'imprimait sur les nations comme sur une cire molle, et combien son empreinte durcie était, au bout de quelques générations, indélébile.

Pour en revenir au temps qui doit nous occuper, Rome célébra (106) le second triomphe de Trajan sur les Daces. Elle eut cent vingt-trois jours de fête, pendant lesquels dix mille bêtes féroces périrent et dix mille hommes combattirent en l'honneur du plus clément des empereurs¹. On voit que les captifs ne coûtaient pas plus cher que les bêtes fauves. La gloire de Rome était complète; car, en même temps que le Nord, le Midi s'ouvrait pour elle, et vers le temps de la dernière campagne de Trajan en Dacie (106), le préfet de Syrie, Cornelius Palma, avait, lui aussi, passé la frontière, affronté l'Arabie Pétrée, où, sous Auguste, une armée romaine avait péri, soumis les villes iduméennes de Pétra et de Bostra². Et Trajan, cinq fois consul, cinq fois *imperator*; doublement conquérant et sur les Carpathes et sur la mer Rouge; plaçant sur ses trophées, à côté du palmier et du chameau arabe, l'épée recourbée et le taureau sauvage de la Dacie; Trajan, de plus, trouvait à Rome une ambassade venue, disait-on, du fond des Indes³ pour saluer sa gloire.

L'année suivante, ou peu après, l'Euphrate fut vaincu comme l'avait été le Rhin et le Danube. Une guerre contre les Parthes, sur laquelle les détails nous manquent, valut

¹ Pline, *Ep.*, VIII, 4; Dion, 15.

² Leur ère date de cette année. Sur ce pays, voy Strabon XVI; Dion, LIII; Pline, *H. N.* V, 41.

³ Reimar, *ad Dion*, pense qu'elle venait simplement de l'Arabie méridionale. Le nom de l'Inde était, chez les anciens, une désignation très-vague.

à Trajan les surnoms de Parthique et d'Arménique¹. Ainsi, et dans la paix et dans la guerre, la gloire de Trajan était la plus grande, après Auguste, qu'eût vue l'empire romain. Rome avait une sécurité, l'Italie un retour de force, les provinces un degré de liberté, l'empire une puissance militaire, qu'il n'avait pas connus depuis longtemps.

¹ Cette première campagne de Trajan en Orient n'est pas mentionnée par les historiens ou plutôt par l'historien unique de Trajan, Dion Cassius, abrégé par Xiphilin. Mais il y en a trace dans Suidas, *ν^ο ἐπιτιμωμω*, qui parle d'une guerre entre Trajan et le roi des Parthes Pacorus, lequel mourut en 106; dans les Actes de saint Ignace, qui attestent que Trajan venait à Antioche en 107 pour faire la guerre en Arménie contre les Parthes; dans des inscriptions du quatorzième et du quinzième tribunat (110-112), qui donnent à Trajan le titre de *Parthicus* (Gruter, 247. Onuphr., in *Fastis*, p. 218; Fabricius); dans trois médailles qui portent les inscriptions *TRIGIS* (avec un pont sur un fleuve) et *REX PARTHUS RESTITUTVS*, et qui ont la date du cinquième consulat (années 105-111; enfin dans le titre d'*imperator VI*, que les inscriptions donnent à Trajan dès l'an 108, et qui doit se rapporter à ces guerres d'Orient.

Quant au silence de l'histoire, on sait trop à quoi l'histoire se réduit pour l'époque de Trajan. Elle est si pauvre, que tout ce qu'elle a à nous indiquer pendant un laps de huit années entre la guerre dacique (106) et la dernière guerre de Trajan (114) se réduit à un tremblement de terre en Galatie (109); un coup de foudre qui incendia le Panthéon (109); l'achèvement de la route de Bénévent (110); la consécration de la colonne Trajane (113), et cela grâce à des inscriptions et à la maigre chronologie d'Eusèbe. Il est impossible que les annales de l'empire romain aient été vides à ce point.

Les épigrammes attribuées à Trajan et à Hadrien dans l'*Anthologie*, et dans lesquelles il est question de dépouilles daciques offertes à Jupiter Casius, près d'Antioche, me paraissent aussi se rapporter à ce premier voyage de Trajan en Orient. Voyez *Anthol.*, VI., 552; IX., 587-589.

CHAPITRE VI

LES LETTRES ET LES ARTS

Trajan avait ainsi l'orgueil et l'ambition de la guerre. Il l'aimait comme instrument de puissance, mais aussi comme élément de gloire. Il aimait à être célébré; il voulait l'être par l'éloquence, par la poésie, par les arts, par les monuments. La guerre d'un côté, de l'autre la protection pour les lettres et pour les arts, sont les deux points par lesquels sa politique, sobre, sensée, prosaïque d'ailleurs, s'élève et veut atteindre l'idéal.

Ce n'est pas que Trajan fût autrement lettré. Soldat depuis l'âge de quatorze ans, Trajan pouvait ne pas savoir au juste quelle était la couleur des cheveux d'Achille. « Il n'entendait rien aux artifices de rhétorique; mais il entendait parfaitement les choses que la rhétorique a mission d'expliquer¹, » et qu'en général elle n'explique guère.

¹ Dion, LXVIII, 7.